

NEF

Bétharram

N° 149

NOUVELLES EN FAMILLE - 117^E ANNÉE, 11^e série - 14 juin 2019

Dans ce numéro

« Si vous ne pouvez pas me lire, vous me devinerez »
p. 1

Lettre du P.
Etchécopar
p. 4

Il ne s'agit pas seulement de migrants
p. 6

Regard d'ensemble sur le Vicariat d'Angleterre aujourd'hui
p. 8

Le dimanche du Bon Pasteur au Vietnam
p. 11

La Maison de l'Enfant
p. 13

Communications du Conseil général
p. 15

Tour d'horizon bétharramite
p. 16

Le Père Etchécopar...
p. 20

Bétharram, une porte et un cœur ouverts
p. 24

Le mot du supérieur général

« Si vous ne pouvez pas me lire, vous me devinerez. »

Chers bétharramites,

En ce mois du Sacré Cœur, je vous invite une fois de plus à « sortir pour partager ». Jésus anéanti et obéissant nous appelle à l'aimer et à le suivre. Que lui répondrons-nous ?

Déjà dans l'Ancien Testament, on trouve un « me voici » que Moïse prononce devant Yahvé à l'Horeb. Après avoir retiré ses sandales, il avance en tremblant vers le fascinant buisson ardent qui ne se consume pas (Ex 3, 5). Le patriarche obéit, il est appelé par son nom. Nous aussi, religieux, avons été appelés à nous déchausser le jour de notre consécration définitive.

Lorsqu'on contemple la vie de Jésus de Nazareth, on remarque son dépouillement total. Cette vie ne peut être conçue comme le fruit de la quête d'une réalisation personnelle. Sa vie fut synonyme d'obéissance. Elle fut centrée sur Dieu, son Père, sur le Royaume de Dieu et sur le prochain, en particulier sur les pauvres et les pécheurs. Jésus vécut pour l'accomplissement non pas de sa propre volonté, mais de celle de son Père qui l'avait envoyé (Jn 5,30; 6, 38). Ce fut sa nourriture (cf. Jn 4, 36).

Mais la vie actuelle, pleine d'agitation et férue

d'autonomie, exige de chaque religieux qu'il redouble d'efforts pour assumer pleinement l'obéissance qu'il a professée. Avoir le Christ pour « unique Seigneur » comporte des engagements, auxquels nous avons ajouté un condiment charismatique : « l'Obéissance par amour ». C'est ce qui donne à notre Congrégation sa « saveur » particulière. Elle est sa « raison d'être », sa « pierre angulaire ». Si elle fait défaut, tout l'édifice s'écroule...

La crise actuelle fait que beaucoup expriment leur difficulté à croire aux médiations, et que peu de religieux acceptent aujourd'hui d'être supérieurs. Il y a, d'un côté, des religieux qui n'osent pas commander, et de l'autre, des religieux qui ne leur facilitent en rien la tâche. Ils vont d'objections sensées en positions intransigeantes, de menaces en reproches, etc. Mieux vaut rester là où l'on est...

Certains vénérables religieux ont été des hommes de Dieu. Jusqu'à la fin, ils ont montré qu'ils étaient prêts à aller là où on les enverrait. J'ai retenu cette expression d'un frère, prêtre octogénaire, qui m'avait dit un jour : « *Un vieil arbre que l'on transplante perd quelques-unes de ses racines. Mais si vous me le demandez : "Me voici".* » Quelques mois plus tard, il me fit comprendre qu'il était très heureux dans sa nouvelle position. Les plus grandes résistances sont souvent en nous, et quel bonheur il y a à les vaincre par la foi !

De nombreux jeunes ont aussi « hérité » de ces bonnes dispositions. Ils se proposent pour les tâches les

plus difficiles, dans des zones austères, et sont un exemple pour les autres. L'obéissance n'est pas seulement « contagieuse », on l'apprend aussi en la subissant un peu... : « *Il apprit par ses souffrances l'obéissance* » (He 5,8).

Entendre dire d'un religieux qu'« il a toujours fait ce qu'il a voulu... » m'attriste. Certes, dans certains cas, la précipitation, l'anxiété, a pu conduire des responsables à « brûler du bois vert » et la fumée de l'insatisfaction s'est à juste titre répandue. Les supérieurs ne peuvent faire l'impasse sur le discernement, ils doivent consulter et faire mûrir les propositions avec un regard de foi. Pour ceux d'entre nous qui doivent accomplir ce service d'autorité (à savoir, le supérieur régional, ou bien sûr le supérieur général, qui est le modérateur suprême), demander à un frère d'aller en mission dans une nouvelle communauté est un grand défi. Aucun de nous n'est dispensé de prier, de s'ouvrir à l'écoute, au dialogue, à la consultation et d'accepter une rotation dans les charges qui nous ont été confiées.

Pour faire un discernement à chaque fois qu'un changement est proposé, il faut disposer d'informations suffisantes ; avoir un projet (même s'il n'est pas minutieusement défini) à proposer au candidat ; compter, dans la mesure du possible, sur d'autres possibilités d'envoi ; avoir le souci que ce changement aide le frère à grandir et qu'il favorise les communautés concernées (celle qu'il quitte et celle dans laquelle il s'insère) ; la certitude qu'il sera accueilli par ses frères ; compter sur le soutien des autres

supérieurs qui appartiennent au vicariat ; compter sur l'avis qualifié du conseil régional. Une fois le changement défini, on attend l'acceptation du religieux, qui met en jeu sa capacité de dialoguer et de répondre par obéissance à une demande formelle, pour une nouvelle mission.

Combien d'entre vous connaissent le chemin ardu que représente la proposition d'un changement ? Se rend-on bien compte des difficultés qu'il y a à répondre aux besoins d'une communauté ? Si c'était le cas, nous hésiterions avant de répondre « non », bien qu'il soit toujours possible de le faire...

Comme dans toute famille, pour que certains puissent se spécialiser dans un domaine d'études, il faudra que d'autres partent « travailler au champ » (pastoral) ; d'autres encore devront administrer les biens pour trouver les ressources ; d'autres s'organiseront pour les tâches ménagères ; d'autres devront se consacrer à « l'éducation des enfants » (formation) ; d'autres s'occuperont davantage des pauvres et des personnes en situation de précarité. Chacun a l'obligation de collaborer. Sortir pour partager signifie assurer la synergie dans la vie de famille.

On partage ce que chacun gagne par le travail, on célèbre la vie en communauté, on vit dans l'amour et le pardon les uns des autres, on ouvre son cœur aux pauvres, seuls et sans défense, on vit l'insertion en tant que communauté dans une Église locale, etc.

Malheureusement, lorsqu'on part de projets qui visent uniquement la

réalisation personnelle de chacun (la même personne se dicte elle-même les fins qui la constituent, la complètent et la réalisent), tout l'édifice de l'obéissance tombe. Est-il juste que quelques-uns seulement supportent le poids de la position, pendant que d'autres profitent de « leurs options » plus ou moins gratifiantes ?

Sortons pour partager ! Mais que ce soit le fruit d'une expérience synodale dans laquelle « le moi » ne se met pas au centre de tout, mais se conçoit à partir de l'autre.

L'isolement, la solitude, et l'individualisme font partie d'une même famille. Ainsi, il est naturel que l'obéissance ne coïncide pas avec cette compréhension de la suite du Christ, où toute forme de lien collectif ou institutionnel est perçue comme une menace, ou une « ingérence dans mon domaine sacré », à savoir ma relation avec Dieu, avec les autres et avec le monde, considérée comme un univers *privé*.

Quand il fut demandé aux premiers betharramites de vider leurs bourses et de partager ce qu'ils avaient, plusieurs d'entre eux quittèrent la société naissante. Ils n'imaginaient pas que ce dépouillement pouvait les conduire à la plénitude. Leur obéissance était relative.... Ils ne voulurent pas comprendre ce que saint Michel leur proposait. Mais à ceux et celles qui pouvaient avoir du mal à déchiffrer ses propos, le saint avait soin d'écrire : « *Si vous ne pouvez pas me lire : vous me devinerez.* »

P. Gustavo SCJ
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

SAINT MICHEL GARICOÏTS....

...à travers le P. Etchécopar

Lettre du P. Etchécopar,

alors Supérieur général, à ses religieux

F.V.D.

Bétharram, 18 juin 1886

Très chers Pères et Frères en Jésus-Christ,

C'est avec une grande consolation que j'offre, dans ce mois, vos cœurs au divin Cœur de notre bon Maître.

Je me rappelle les élans qui s'échappaient de l'âme du vénéré Fondateur, lorsqu'il rappelait notre spéciale consécration à ce Cœur adorable et notre solennelle profession de l'aimer, de l'imiter, de propager son culte et le règne de sa vertu.

Je me le représente au ciel, redoublant ses prières pour obtenir de chacun de nous la fidélité croissante à notre vocation, si belle, si appropriée aux besoins actuels.

Pensons-y, très chers Pères et Frères... Regardons souvent notre blason, puis allons au fond de nos cœurs analyser les sentiments qui décident de nos paroles et de nos actes. Et si nous découvrons des traits de ressemblance avec le modèle donné par Dieu, choisi par nous, rendons grâce à Celui de qui découle tout don, celui surtout de l'union au Cœur et à l'amour de notre Dieu. Si au contraire nous remarquons la guerre entre le drapeau et le soldat qui l'arbore, prions instamment le divin Chef qui nous conduit, de nous donner un cœur nouveau et un esprit droit, digne de lui et de nos serments.

Et puis en avant toujours, en répétant le cri de notre petite troupe : « *Ecce venio ! me voici !* »

Me voici, selon les paroles du Fondateur ;
au service de l'humilité et de la charité, en haine
de l'orgueil et de l'égoïsme de l'époque.

Me voici, uni à mon Sauveur, dans son obéissance à
son Père, et dans son zèle pour le salut des âmes.

Me voici tout spécialement l'apôtre du respect et de la
soumission parfaite vis-à-vis des Supérieurs, en haine de
l'esprit d'insubordination et d'égoïsme qui est le fléau de notre
temps.

Pour cela, chers Pères et Frères, il faut beaucoup et toujours
souffrir. Mais, disait la bienheureuse Marguerite Marie, dans le
Cœur de Jésus, tout se change en douceur ; et puis n'est-on pas
assez payé en voyant l'extension du règne de son Cœur, lequel,
ajoutait la sainte, a choisi pour apôtres des hommes pauvres,
méprisés et en butte aux contradictions ?

Et c'est sans doute pour nous réduire au sentiment de notre
néant et nous obliger à nous jeter dans le divin Cœur, à corps
perdu, à âme perdue, que Notre-Seigneur nous suscite des
embarras, des impuissances, et qui nous envoie chaque jour
quelque petite croix dans le corps ou dans l'esprit,
au-dedans ou au dehors.

Bénédissons-le toujours !

[...]

Note 1) Marguerite Alacoque, en religion sœur Marguerite-Marie, née le 22 juillet 1647 à Verosvres, et morte le 17 octobre 1690 à Paray-le-Monial, est une religieuse de l'ordre de la Visitation, mystique et inspiratrice du culte du Sacré-Cœur de Jésus et reconnue sainte par l'Église catholique. Elle a été béatifiée en 1864, puis canonisée en 1920.

28 juin 2019

Bonne fête du Sacré Cœur !

IL NE S'AGIT PAS SEULEMENT DE MIGRANTS...

Message du Pape François pour la 105^e journée mondiale du migrant et du réfugié,
du 29 septembre prochain



Chers frères et sœurs,

la foi nous assure que le Royaume de Dieu est déjà présent sur la terre de façon mystérieuse ; cependant, de nos jours encore, nous devons constater avec douleur qu'il rencontre des obstacles et se heurte à des forces contraires. [...]

Les sociétés économiquement les plus avancées ont tendance à développer en leur sein un individualisme accentué qui, uni à une mentalité utilitariste et multiplié par le réseau médiatique, produit la « mondialisation de l'indifférence ». Dans ce contexte, les migrants, les réfugiés, les personnes déplacées et les victimes de la traite des personnes sont devenus l'emblème de l'exclusion car, au-delà des malaises que comporte en soi leur condition, on fait peser sur eux un jugement négatif qui les considère comme cause des maux de la société. L'attitude à leur égard constitue une sonnette d'alarme qui nous avertit du déclin moral qui nous guette si l'on continue à concéder du terrain à la culture du rejet. De fait, sur cette voie, tout sujet qui ne rentre pas dans les canons du bien-être physique, psychique et social court le risque de la marginalisation et de l'exclusion.

C'est pourquoi la présence des migrants et des réfugiés – comme, en général, des personnes vulnérables – représente aujourd'hui une invitation à retrouver certaines dimensions essentielles de notre existence chrétienne et de notre humanité, qui risquent de s'assoupir dans un style de vie rempli de confort. C'est en cela que l'expression « il ne s'agit pas seulement de migrants » signifie qu'en nous intéressant à eux, nous nous intéressons aussi à nous et à tous ; en prenant soin d'eux, nous grandissons tous [...].

- « *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur !* » (Mt 14,

27). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit aussi de nos peurs. Les méchancetés et les laideurs de notre temps accroissent « notre crainte des "autres", les inconnus, les marginalisés, les étrangers [...]. La crainte est légitime, notamment parce qu'il manque une préparation à cette rencontre ». Le problème n'est pas tant d'avoir des doutes et des craintes. Le problème, c'est quand ceux-ci conditionnent notre façon de penser et d'agir au point de nous rendre intolérants, fermés, et peut-être même – sans nous en rendre compte – racistes. Ainsi la peur nous prive du désir et de la capacité de rencontrer l'autre, la personne qui est différente de moi ; elle me prive d'une occasion de rencontre avec le Seigneur.

- « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant ?* » (Mt 5, 46). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de charité. Grâce aux œuvres de charité, nous démontrons notre foi (cf. Jc 2, 18). Or, la charité la plus élevée est celle qui s'exerce envers ceux qui ne sont pas en mesure de rendre la pareille, ni même peut-être de remercier. « Ce qui est en jeu, c'est le visage que nous voulons nous donner comme société et la valeur de toute vie. [...] ».

- « *Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié* » (Lc 10, 33). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de notre humanité. [...] Comme Jésus lui-même nous l'enseigne (cf. Mt 9, 35-36 ; 14, 13-14 ; 15, 32-37), avoir de la compassion signifie reconnaître la souffrance de l'autre et passer tout de suite à l'action pour soulager, soigner et sauver. [...]

- « *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits : car, je vous le dis, leurs anges aux cieux voient*

constamment la face de mon père qui est aux cieux » (Mt 18, 10). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de n'exclure personne. Le monde actuel est chaque jour plus élitiste et cruel envers les exclus. Les pays en voie de développement continuent d'être appauvris de leurs meilleures ressources naturelles et humaines au profit de quelques marchés privilégiés. Les guerres ne concernent que quelques régions du monde, mais les armes pour les faire sont produites et vendues dans d'autres régions qui, ensuite, ne veulent pas se charger des réfugiés produits par ces conflits. [...] Le développement véritable est celui qui se propose d'inclure tous les hommes et toutes les femmes du monde, en favorisant leur croissance intégrale, et qui se préoccupe aussi des générations futures.

- *« Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous »* (Mc 10, 43-44). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de mettre les derniers à la première place. Jésus-Christ nous demande de ne pas céder à la logique du monde, qui justifie la prévarication sur les autres pour mon avantage personnel ou celui de mon groupe : moi d'abord et les autres après ! Or la vraie devise du chrétien, c'est « d'abord les derniers ! » [...]

- *« Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance »* (Jn 10, 10). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de toute la personne, de toutes les personnes. Dans cette affirmation de Jésus, nous trouvons le cœur de sa mission : faire en sorte que tous reçoivent le don de la vie en plénitude, selon la volonté du Père. [...]

- *« Ainsi donc vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes ; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu »* (Ep 2, 19). Il ne s'agit pas seulement de migrants : il s'agit de construire la cité de Dieu et de l'homme. À notre

époque, appelée aussi l'ère des migrations, nombreuses sont les personnes innocentes qui tombent en victimes dans le « grand piège » du développement technologique et de la consommation sans limites. Aussi se mettent-elles en voyage vers un « paradis » qui trahit inexorablement leurs attentes. Leur présence, parfois dérangement, contribue à dissiper les mythes d'un progrès réservé à quelques-uns, mais bâti sur l'exploitation de la multitude. « Il s'agit alors de voir, nous d'abord et d'aider ensuite les autres à voir dans le migrant et dans le réfugié non pas seulement un problème à affronter, mais un frère et une sœur à accueillir, à respecter et à aimer, une occasion que la Providence nous offre pour contribuer à la construction d'une société plus juste, une démocratie plus accomplie, un pays plus solidaire, un monde plus fraternel et une communauté chrétienne plus ouverte, selon l'Évangile ».

La réponse au défi posé par les migrations contemporaines peut se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. Ces verbes [...] expriment la mission de l'Église envers tous les habitants des périphéries existentielles [...]. Si nous mettons ces verbes en pratique, nous contribuons à construire la cité de Dieu et de l'homme, nous encourageons le développement humain intégral de toutes les personnes et nous aidons aussi la communauté mondiale à s'approcher des objectifs du développement durable qu'elle s'est donnés et qu'il sera difficile d'atteindre autrement.

Donc, ce n'est pas seulement la cause des migrants qui est en jeu, ce n'est pas seulement d'eux qu'il s'agit, mais de nous tous, du présent et de l'avenir de la famille humaine. [...] •

Du Vatican, le 27 mai 2019

Regard d'ensemble sur le Vicariat d'Angleterre aujourd'hui

En Angleterre, les bétharmites œuvrent dans un large panel d'activités : paroisses, aumôneries, direction spirituelle et animation vocationnelle. Aujourd'hui, nous sommes tournés vers l'avenir, à partir de nos petites communautés fraternelles, et engagés dans diverses activités missionnaires pour soutenir l'Eglise et le Règne de Dieu. En nous inspirant de notre Fondateur, nous sommes appelés à aller « *en avant, toujours* ».

En tant que religieux, nous dit le pape François, nous sommes appelés à incarner dans ce monde la Bonne Nouvelle de Jésus, mort et ressuscité. Aujourd'hui notre Vicariat a son lot de difficultés et de bénédictions. Nous donnons le meilleur de nous-mêmes pour servir le Seigneur et le peuple de Dieu dans la pastorale et auprès des jeunes au sein des aumôneries.

C'est un plaisir que d'illustrer la situation actuelle de notre Vicariat. Ces dernières années, son visage a beaucoup changé. Au fond, je trouve que le Vicariat jouit d'une bonne santé. Notre présence, formée de 15 religieux (F. Liam, F. John, F. Patrick, F. Gerard, F. Andrew, P. Ted, P. Brian, P. Tom, P. Dominic, P. Austin, P. Anton, P. Biju, P. Vincent, P. George et moi-même, auxquels s'ajoute le P. Enrico, Supérieur régional et le P. Sylvain), donne de bons fruits. Elle est répartie comme suit : deux communautés sont au service de cinq paroisses et de diverses activités pastorales dans l'Archidiocèse de Birmingham et une



communauté au service de deux paroisses dans le diocèse de Nottingham. L'Archevêque de Birmingham, Mgr Bernard Longley a exprimé sa gratitude pour notre travail pastoral dans son archidiocèse quand le P. Gustavo, le P. Enrico et moi-même lui avons rendu visite en décembre dernier. L'archevêque nous a demandé de réfléchir à la possibilité d'engagements pastoraux hors paroisse, puisque c'est actuellement dans ce contexte que nous œuvrons le plus. Je suis d'avis que les communautés religieuses, en raison de leur charisme et de leur spiritualité, peuvent intervenir de manière plus créative, et être davantage projetées vers l'avenir. Lors de nos rencontres à Nympsfield, nous avons commencé à examiner cette proposition et à opérer un discernement.

L'évêque de Nottingham, Mgr Patrick Mckinney, a exprimé lui aussi sa reconnaissance pour notre présence dans son diocèse. Il a de plus évoqué les bons souvenirs qu'il a conservés de notre ministère dans l'archidiocèse de Birmingham, où il était curé avant de devenir évêque de Nottingham. Les religieux présents à Nottingham se mobilisent pour établir pleinement la présence de la communauté nouvellement instituée.

Les Pères et Frères présents en Angleterre restent un petit nombre, mais nous nous remémorons et vivons ces mots de notre Fondateur, saint Michel Garicoïts : *Servir Dieu c'est dépendre entièrement et en toute chose de sa volonté. Faire*



toujours et partout ce que Dieu veut, comme Il le veut, parce qu'Il le veut. Cet espoir nous aide à affronter toutes les épreuves que nous rencontrons chaque jour, dans la vie de notre Vicariat. Nous sommes bien intégrés dans notre ministère pastoral, dans les paroisses, et dans notre ministère auprès des jeunes, grâce au travail des frères John et Andrew, qui assurent l'aumônerie dans des écoles catholiques.

D'une manière générale, le ministère paroissial dans l'Archidiocèse de Birmingham et dans le diocèse de Nottingham semble donner de bons fruits. On peut en attribuer le mérite au zèle missionnaire de nos Pères et de nos Frères. Les laïcs bétharramites partagent activement notre spiritualité et notre charisme dans nos paroisses. Ils se retrouvent régulièrement, une fois par mois, et se joignent à nos communautés lors de la célébration des fêtes de notre Congrégation.

Il règne, dans notre Vicariat, un climat d'accueil véritable et fraternel. Nous avons retenu avec attention les recommandations du P. Gustavo au sujet des

soins à apporter aux frères âgés. Les communautés d'Olton et de Droitwich en sont un bon exemple. Quatre fois par an, nous nous retrouvons donc à Nympsfield pendant trois jours de retraite et une autre fois encore pour la retraite annuelle. Nous faisons de notre mieux pour être tous présents à ces moments de formation permanente et de partage fraternel. Lors de la dernière rencontre en date, nous avons discuté de l'importance du Projet Communautaire Apostolique. Les communautés travaillent à la concrétisation de ce projet.

Economie de Communion

Les communautés du Vicariat sont autosuffisantes. Certaines d'entre elles et quelques paroisses versent régulièrement une contribution au Vicariat. Les « appels missionnaires » dans les diverses paroisses du Royaume Uni, comme les offrandes provenant des activités pour la récolte de fonds dans le Vicariat et dans les paroisses nous permettent de soutenir nos missions en Inde. En 2018, nous avons répondu à l'appel du Conseil gé-

néral et nous nous sommes engagés à soutenir financièrement la mission au Vietnam pendant cinq ans¹. Ces « appels missionnaires » sont l'occasion de présenter nos activités aux paroissiens et de faire également de l'animation vocationnelle.

Un regard sur le ministère

La richesse de la mission s'est toujours exprimée sous diverses formes, tout en reflétant une unique spiritualité. La récente visite canonique de notre Supérieur général, le P. Gustavo Agín, nous a redonné du courage pour aller de l'avant en portant cette conviction de sortir pour partager la richesse de notre spiritualité. Il nous a appelés à être un exemple pour les Chrétiens afin que ceux-ci fassent l'expérience de l'amour de Dieu et le placent au centre de leurs vies. Nous avons pris au sérieux cette invitation et nous nous efforçons d'ac-

1) En 2018, le Vicariat est arrivé à contribuer à hauteur d'un tiers environ du budget de la mission au Vietnam. (NdLR)



Activité typique du Vicariat : religieux et laïcs organisent des marches sponsorisées. Une façon bien salubre de soutenir les missions.

compagner les personnes qui nous sont confiées dans la recherche de la volonté de Dieu, par un processus de discernement spirituel, et nous essayons ensuite de les aider à la mettre en pratique.

Cette approche spirituelle implique que nous nous efforcions d'aider les personnes à découvrir que Dieu est déjà à l'œuvre dans leurs propres cultures, et que nous les encourageons à coopérer avec le Seigneur pour aller plus en profondeur.

Les lieux où nous vivons et où nous exerçons notre ministère nous ont fait comprendre l'importance d'être internationaux et interdépendants.

C'est une évidence dans nos communautés d'Olton, de Great Barr, de Nottingham et de Droitwich. Notre identité missionnaire consiste à développer progressivement la capacité à vivre ces diverses dimensions et à les considérer comme un don de Dieu. C'est là que nous puisons notre joie de témoigner et de proclamer avec confiance la Bonne

Nouvelle. C'est aussi ce qui nous aide à vivre les valeurs de l'Évangile et nous permet de dialoguer avec des personnes de cultures, de credos et de religions différents.

Nous collaborons également avec les autres pour préserver la dignité humaine, prendre soin de la famille, cultiver l'harmonie, entretenir une culture de la paix, et répondre au besoin de justice et de protection du créé.

Wilfred Pereppadan scj
Vicaire régional

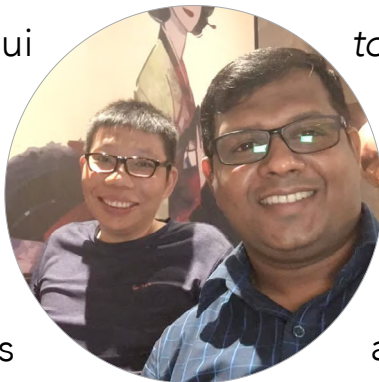
Le dimanche du Bon Pasteur au Vietnam

« Soyez des pasteurs qui portent l'odeur des brebis, au milieu de votre troupeau, comme Jésus le Bon Pasteur », a écrit le pape François.

Journée de prière pour les vocations, le dimanche du Bon Pasteur a été célébré dans tous les diocèses du Vietnam pour aider chacun à répondre à l'appel de Dieu dans sa vie. Car chacun est appelé par Dieu, à la vie religieuse, ou bien à former une famille. Et chacun dirige sa réponse en fonction de l'appel reçu.

La vocation au sacerdoce et à la vie religieuse demande un sacrifice plus grand, un détachement total. Il s'agit d'un don précieux que Dieu peut faire ou pas à une personne. Il faut du discernement.

Le pape Benoît XVI disait: « Le discernement d'une vocation est avant



tout le fruit du dialogue intime entre le Seigneur et ses disciples. Les jeunes, s'ils savent prier, peuvent être assurés de savoir quoi faire de l'appel de Dieu. » (16 avril 2008, aux Evêques américains).

L'animation vocationnelle est aussi la responsabilité de chaque religieux pour le futur de Bétharram et pour sa mission dans le monde. Récemment le pape François a souligné que la vocation est pour le présent et qu'attirer les jeunes vers Jésus, le Bon Pasteur, et les aider à cultiver l'amitié avec Lui est du ressort de chaque prêtre et de chaque religieux.

Les camps pour les vocations sont un des instruments pour les guider vers Jésus et pour les aider à prendre une décision.

Avec nos frères aspirants et le P. Sa-at, nous avons eu la chance de par-

ticiper au camp vocationnel dans le diocèse de Thanh Hoa, dans le nord du Vietnam, et de présenter notre Congrégation aux jeunes. Deux jours avant, j'en ai profité pour rendre visite aux familles des aspirants et mieux connaître la réalité locale.

Avant d'arriver à Thanh Hoa, le P. Sa-at et le Frère Peter





m'avaient aidé à préparer un PowerPoint sur une brève histoire de notre Congrégation, sur la vie de saint Michel Garicoïts et sur notre mission.

Après la visite aux familles, nous avons rejoint l'évêché de Thanh Hoa le samedi. Nous étions les premiers à arriver et nous avons reçu un accueil chaleureux. J'ai eu le plaisir de revoir des prêtres dont j'avais déjà fait la connaissance.

Le matin suivant, nous nous sommes émerveillés de voir la façon dont le camp vocationnel avait été organisé : sur un grand panneau étaient exposés, pour chaque congrégation, le nom et la mission de l'institut et la vie du fondateur. Les jeunes pouvaient y trouver une source d'inspiration et s'intéresser de plus près aux diverses congrégations.

A 8h du matin, environ 1500 jeunes, garçons et filles venus de plusieurs diocèses et paroisses, se sont rassemblés dans l'auditorium pour la cérémonie d'inauguration du camp pour les vocations, présidée par Mgr Joseph, Vicaire

général du diocèse, après un mot d'introduction et de bienvenue du directeur.

Les instituts religieux ont ensuite été invités à se présenter. C'est le F. Peter qui a présenté notre Congrégation au moyen du PowerPoint.

Dans l'après-midi, lors d'un autre rassemblement, les jeunes ont pu faire savoir quelle congrégation ils souhaitaient mieux connaître. 26 étudiants se sont manifestés pour notre congrégation et nous nous sommes réunis avec eux dans une salle pour leur expliquer plus en détail notre vie, le parcours de formation et notre mission.

Au terme de cette rencontre, plusieurs d'entre eux ont souhaité avoir nos numéros de téléphone.

La messe a ensuite été célébrée et présidée par l'évêque qui, dans son homélie, a insisté sur la signification de la vocation au sacerdoce et à la vie religieuse. Le camp vocationnel, toujours parfaitement organisé et mené, s'est conclu vers 6h du soir. Ce fut une expérience merveilleuse de voir un si grand nombre de jeunes rassemblés pour les vocations. Un grand merci à nos jeunes aspirants et au P. Sa-at pour leur collaboration et pour la préparation du matériel de présentation.

Yesudas Kuttappassery scj

La *Casa del Niño* (Maison de l'Enfant) a été fondée il y a 46 ans, à Villa Betharram (Adrogué) par les Pères Bruno Ierullo scj et Francisco Daleoso scj. Fidèles à l'Évangile et conscients des limites de leur position, ils surent écouter les besoins des plus vulnérables et partager la mission avec un groupe de laïcs qui avaient de l'amour à donner et le désir de servir. C'est ainsi qu'est née la *Casa del Niño*, signe d'Incarnation, de Rencontre et de Mission partagée, dès son premier jour d'existence. Actuellement la Maison accueille une soixantaine d'enfants, âgés de 3 à 5 ans, à qui l'on offre une éducation de base, de la nourriture et un accompagnement complet.

À l'origine, l'œuvre avait pour but de loger pendant la journée les enfants dont les familles travaillaient et avaient besoin d'aide pour s'occuper de leurs enfants. Mais au fil des ans, ce quartier de la ville s'est transformé. La pauvreté structurelle et le fléau de la drogue ont fait des ravages. La plupart des familles sont désormais

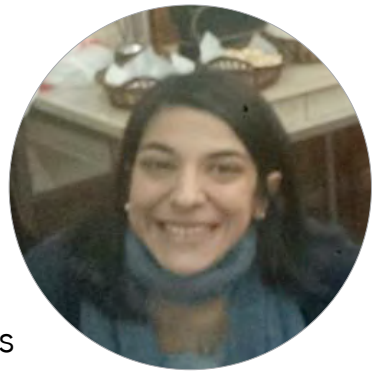
au chômage. Beaucoup d'entre elles sont confrontées à des formes de toxico-

dépendance et à leurs corollaires, tels que la violence, l'abandon, les abus, la promiscuité et la délinquance.

Face à cette réalité, la mission de la *Casa del Niño* a su évoluer. Aider les familles à prendre soin de leurs enfants ne suffit plus. Il est aujourd'hui nécessaire d'offrir aux enfants un espace où ils puissent trouver du soutien, de l'affection et de la tendresse, où ils puissent se sentir en confiance et accompagnés, de façon à pouvoir se rattacher de manière positive à la vie, à laisser libre cours à leur enthousiasme, à valoriser les bons côtés et à intégrer ce qui est douloureux, à être soi-même et à rencontrer les autres, pour pouvoir dire un jour leur « me voici » pour le monde.

Nous sommes peïnés de voir que, malgré nos efforts quotidiens, beaucoup

de ces enfants rentrent chaque soir dans une maison où ils ne recevront pas de caresses, où il n'y aura pas de place pour le jeu ou la joie, où leurs besoins, du point de vue de l'alimentation, de l'hygiène ou du repos, ne seront pas satisfaits. Dans certains cas, ils recevront mépris et violence. C'est aussi désolant de les voir partir pour l'école primaire, de perdre contact avec beaucoup d'entre eux, en se doutant bien qu'étant donné leurs conditions de vie, l'innocence de l'enfance leur sera bientôt ravie.



Le P. Francisco Daleoso scj avec les tout petits de la Casa



Un camp volant presque entièrement féminin

de vie qui leur permettra un jour de faire des choix en vue du bien, de leur propre liberté et de leur épanouissement. Ou du moins, quand ils seront touchés par les difficultés de la vie, les injustices et la misère, ils pourront puiser dans leur mémoire affective et se souvenir avec dignité, d'avoir été aimés, d'avoir été l'objet de soins et une source de joie pour ceux qui les ont rencontrés à cette époque de leur enfance.

Ils devront apprendre prématurément à se défendre eux-mêmes dans un monde d'une grande hostilité, qui ravivera leurs blessures et en provoquera de nouvelles, ce qui conditionnera leurs choix, leur liberté et leur désir d'une vie bonne.

En dépit de tout, la mission conserve son sens, sa joie et son espérance, car nous ne sortons jamais seuls. Nous partageons cette option de Jésus pour les plus pauvres avec le Vicariat d'Argentine-Uruguay, qui assure la continuité de cette œuvre, en la valorisant et en la soutenant financièrement. Nous sortons également et partageons notre tâche avec l'équipe chargée de la mission éducative du vicariat. Nous pouvons aussi compter sur le travail et les qualités humaines des employés de la Casa, sur la disponibilité des volontaires et des collaborateurs et sur la participation encourageante et aimante de la communauté des religieux.

Ainsi, dans l'humilité et l'effort, cet espace accueillant prend forme. Les enfants peuvent y faire l'expérience de l'amour et de la confiance. Ils peuvent conserver précieusement dans leur cœur ce germe

En accompagnant ces vies, nous pouvons être en harmonie avec Jésus dans sa prédilection pour les plus pauvres, dans son urgence pour le Royaume et dans la douleur de la Croix. Mais nous faisons aussi avec Lui l'expérience de la Résurrection, à chaque fois qu'un enfant qui a été profondément blessé par ceux qui devaient prendre soin de lui se laisse embrasser, ou vient spontanément vers nous avec un geste de tendresse.

Ces autres « Christs » nous invitent à « sortir pour partager », sans que nous n'ayons aucune garantie de succès, avec nos fragilités et nos craintes, dans un monde qui semble ignorer le droit à la vie, à l'enfance et le droit de grandir en bonne santé et avec amour. Mais nous sortons avec la certitude de ne pas cheminer seuls, et d'avoir trouvé dans cet élan de sortie, un avant-goût du Mystère de la Rencontre, dont nous sommes le fruit, dont nous faisons partie et vers lequel nous marchons, dans l'espoir de le contempler un jour, pleinement, dans l'étreinte du Père.

*María Eugenia Martiarena
Directrice et laïque bétharramite*



Dans la séance du Conseil général du 5 au 8 juin, le Supérieur général, le P. Eduardo Gustavo Agín scj, avec son Conseil,

- a approuvé la nomination du P. Arul Gnana Prakash comme Supérieur de la Communauté de formation de Mangalore (Région SMJC, Vicariat de l'Inde), pour un premier mandat, à partir du 5 juin (RdV 206/a);
- a admis à la profession perpétuelle le Frère Hippolyte Yomafou (Région SMG, Vicariat de Côte d'Ivoire) (RdV 205 h);
- a décidé de présenter le Diacre Leandro Narduzzo (Région PAE, Vicariat d'Argentine-Uruguay) au ministère presbytéral (RdV 205 h).

En outre,

- il a donné l'autorisation au Supérieur régional de la Région PAE, le P. Daniel González, à échanger un terrain appartenant à la Congrégation et situé à Vila Matilde (SP, Brésil) contre 15 appartements construits dans la même zone. (RdV 295; 205 t);
- a donné l'autorisation au Supérieur régional de la Région SMG, le P. Jean-Luc Morin, d'avancer sur le projet du «Nouveau Tshanfeto», notamment en mettant à disposition de cette œuvre au service du développement intégral de la personne, un terrain appartenant à la Congrégation situé au Km 50 (Adiapodoumé), terrain actuellement exploité comme plantation d'hévéas (RdV 295; 205 t).



In memoriam

Le mercredi 29 mai est décédé *M. Augustin Marsaa-Poey*, frère du P. Henri Marsaa-Poey scj, de la résidence de Anglet (communauté de Anglet-Mendelu). Il avait 84 ans. Nous nous unissons fraternellement à notre cher père et prions pour le repos éternel de son frère.

Aujourd'hui 5 juin, *Mme Kulanthai Theres*, âgée de 90 ans, mère du P. Britto Rajan scj, est décédée après une longue maladie. Nous exprimons au P. Britto et à sa famille toutes nos condoléances et nous l'assurons de notre prière pour lui et pour sa chère mère.



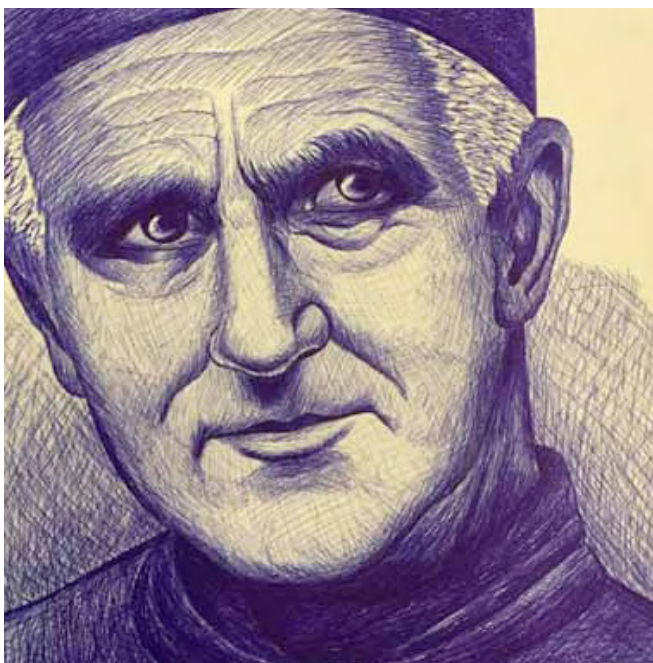
**CONGRÉGATION DU SACRÉ CŒUR
DE JÉSUS
DE BÉTHARRAM**

La solennité de notre père St Michel Garicoïts a été célébrée sous toutes les latitudes et sur tous les continents. De la Thaïlande à l'Inde, en passant par le Vietnam et le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay et l'Argentine, et en passant encore par la vieille Europe et l'Afrique et par les communautés qui accomplissent leur mission en Terre Sainte.

Toutes nos communautés religieuses, les laïcs bétharramites, les bienfaiteurs, de nombreux amis qui nous connaissent et qui vivent leur vie chrétienne à partir de la spiritualité bétharramite, ont célébré cet anniversaire.

Nous remercions le Seigneur pour la sainteté qui brille dans l'Église à travers Michel Garicoïts et nous faisons nôtre sa prière : *« Mon Dieu, ne regardez pas mes péchés, mais la Société que votre Sacré-Cœur a conçue et formée. Daignez lui donner votre paix, cette*

paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit, vous êtes un. Amen ! Fiat ! Fiat ! ».





RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE CÔTE D'IVOIRE
ITALIE CENTRAFRIQUE TERRE SAINT



France-Espagne

• Du 12 au 19 mai, la communauté Notre-Dame a accueilli un groupe de 13 pèlerins de Côte d'Ivoire et une rencontre en famille a eu lieu avec certains de nos frères venus de nos différentes communautés du vicariat. Après la fête de St Michel Garicoïts à Bétharram, religieux et laïcs sont partis visiter ensemble Lourdes, le village de St Michel Garicoïts à St Just-Ibarre, la communauté de Saint-Palais, le maison Oneix où St Michel a été domestique, la communauté de Pau, ancien Carmel de Ste Marie de Jésus Crucifié. Un moment de partage fraternel ne pouvait manquer avec les laïcs de nos fraternités du Vicariat.

Merci à tous ceux et celles qui se sont donnés généreusement pour la réussite de cette première édition des laïcs ivoiriens sur les pas de notre fondateur.



• Le vendredi 24 mai, a été fêtée la transverbération de sainte Marie de Jésus Crucifié (Mariam Baouardy), survenue le 24 mai 1868 au Carmel de Pau. Les vêpres chantées à la chapelle de la Maison Saint-Michel à Pau (ancien Carmel) ont été suivies d'une conférence de Mgr Vincent Landel scj archevêque émérite de Rabat, sur son expérience en pays musulman. La procession aux flambeaux qui devait suivre ayant été empêchée par la pluie, la soirée s'est terminée par une présentation des reliques de Mariam.



• Avec le passage de nos frères Andrew Ferris et John Dawson à Bétharram, à l'occasion du pèlerinage à Lourdes d'un groupe de jeunes du diocèse de Birmingham, la communauté a vécu un autre moment fraternel international en réunissant des frères d'Angleterre (FF. Andrew et John), du Brésil (P. Kito), de l'Inde (PP. Reagan et Shamon) et du Benin (F. Habib). La joie de la fraternité à la suite de St Michel Garicoïts !

Côte d'Ivoire

• Lors d'une journée portes ouvertes organisée le samedi 4 mai, la communauté d'Adiapodoumé a accueilli parents, amis et connaissances, ainsi que les laïcs associés, la jeunesse

bétharramite et les enfants Saint-Michel qui puisent à la source du Me Voici. Après le mot de bienvenue prononcé par le supérieur de la communauté, le P. Jean Paul Kissi scj, c'est le Marius Angui scj, qui s'est chargé de présenter la vie de la communauté et les différentes étapes de la formation. Les frères Aimé, Dieu-bénit, Arnaud et le père Elisée Mambo scj se sont ensuite volontiers prêtés à un partage sur leur expérience vocationnelle.

Après une célébration eucharistique, un repas fraternel a réuni tous les participants et leurs hôtes autour d'une même table. L'après-midi a été consacré à la visite guidée de la maison. Tout s'est passé dans une atmosphère de joie et de retrouvailles.



RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉOPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

• Qu'est-ce que « ERJOBE » ? « *Encuentro Regional de JOvenes BEtharramitas* » : c'est une belle initiative des jeunes des trois Vicariats qui composent la Région et qui donnera vie à une rencontre au Paraguay pour partager les expériences de vie et de foi, se renforcer, se lier davantage à la Congrégation et approfondir le charisme de St Michel Garicoïts.



Qui a organisé cette rencontre ? L'idée est venue du groupe « FVD » : un groupe de jeunes paraguayens inspirés par le charisme bétharramite dans leur vie.

La rencontre aura lieu à Asunción, dans le Vicariat du Paraguay, du 8 au 14 juillet 2019.

Le thème. C'est le même thème sur lequel toute la Congrégation réfléchit et développe des initiatives : « Sortir pour partager », mais décliné de manière « jeune ». Les organisateurs ont expliqué le thème : Jésus, avec passion et fidélité, « est sorti pour tout partager ». S'exposer à des abus, à des soupçons et à des discriminations de la part d'une société accusatrice, à la manière de la société actuelle. Sa joie secrète découlait de cette relation particulière avec son Père, qui voulait plaire et obéir pour servir tous les hommes, en particulier les plus pauvres. Saint-Michel Garicoïts, fasciné par un tel anéantissement du Verbe Incarné, s'est reconnu comme débiteur de cet amour exclusif, indispensable dans les vocations comme « un secret ressort » qui fait battre nos cœurs.

Bon chemin à tous les jeunes qui se préparent à vivre ce moment important de la vie de la Région et de la Congrégation !

Pour plus d'informations : <https://erjobe.org>



RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

Angleterre

• Le samedi 1^{er} juin, l'Evêque de Nottingham, S. E. Mgr Patrick McKinney, a béni six cloches de l'église "Corpus Christi" de Clifton, confiée l'an dernier à notre Congrégation. Ces cloches ont été généreusement données, dans un geste œcuménique, par la communauté anglicane après la fermeture de leur église Saint-François située dans la même ville. "Corpus Christi" devient ainsi la première église paroissiale catholique du diocèse de Nottingham à avoir des cloches.

Thaïlande

• Du 16 au 21 mai, le cardinal Fernando Filoni, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples, a été en Thaïlande à l'occasion des 350 ans du Vicariat apostolique du Siam (1669-2019), qui a marqué le début de la présence de l'Eglise catholique dans le pays.

Nos communautés ont accompagné l'événement avec d'autant plus de joie et d'enthousiasme que le programme de la visite comprenait des étapes particulièrement significatives pour notre famille religieuse : samedi 18, le Cardinal s'est rendu à Sampran, ville où se trouve notre communauté de formation (avec deux résidences), pour présider la concélébration eucharistique solennelle des 350 ans d'anniversaire : « Le Vicariat

apostolique du Siam, fondé en 1669, a traversé diverses phases, a rappelé le Cardinal. Il y a aujourd'hui 11 diocèses en Thaïlande, signe de la croissance de l'Eglise. Rappelons avec gratitude – a-t-il dit – l'œuvre d'évangélisation initiée par les membres appartenant à la Société pour les Missions étrangères de Paris (MEP). D'autres missionnaires et religieux, hommes et femmes, appartenant à divers instituts leur ont emboîté le pas et avec zèle apostolique se sont consacrés à l'implantation de l'Eglise dans cette grande nation. »

Après une étape importante à Chiang Mai, au nord de la Thaïlande, il a choisi pour étape notre Centre missionnaire de Maepon, le lundi 20 mai. Il a donc rendu visite à notre communauté missionnaire, où il a été accueilli par le P. John Chan Kunu scj, Vicaire régional, qui, dans son discours de bienvenue, a décrit et rappelé la présence de notre congrégation dans le diocèse de Chiang Mai, à partir de décembre 1951. Ce fut l'occasion de remémorer l'œuvre de Mgr Lucien Lacoste scj, premier évêque du diocèse de Chiang Mai, ainsi que l'histoire de la mission de Maepon et le travail accompli par les religieux auprès de la population karen.

Dans son homélie, le cardinal Filoni a rappelé que les chrétiens, comme les apôtres, sont appelés à partager leur foi avec ceux qui ne connaissent pas encore le Christ.

Grande partie de la population des villages voisins de Mapeon s'est jointe avec joie et ferveur à l'événement.

L'approbation de la Règle de Bétharram : un processus difficile

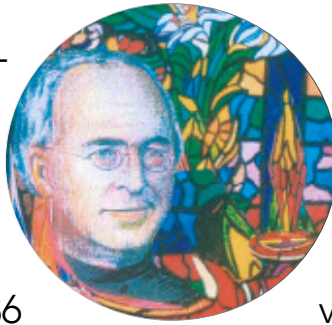
par Gaspar Fernández Pérez scj

En 1835, les premiers compagnons de saint Michel adoptent la Règle des missionnaires d'Hasparren qui, dans la pratique, se révèle insuffisante à leurs yeux. De 1836 à 1837, le P. Garicoïts les initie peu à peu aux Constitutions des jésuites. En 1838, il place en tête de ces constitutions le Manifeste, qui traduit l'esprit nouveau selon lequel elles doivent être interprétées.

Le 6 septembre de cette année-là, Mgr Lacroix, évêque de Bayonne depuis un an, les autorise à suivre ce texte. Mais, trois ans plus tard, le 9 septembre 1841, il leur impose des constitutions qu'il a lui-même rédigées et signées, en s'inspirant des sulpiciens, compagnie à laquelle il appartient.

Alors que saint Michel et ses premiers compagnons aspirent à un institut religieux caractérisé par des vœux, une vie communautaire et l'élection du supérieur en assemblée, l'évêque mise, lui, sur une association diocésaine dont il entend nommer le supérieur avec son conseil, indiquer la mission et réviser les comptes. Il n'autorise pas la profession des vœux ni ne donne à cette association la possibilité d'être approuvée par Rome. Il va jusqu'à lui donner son nom : Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus.

Puis, l'évêque leur permet de se conformer aux constitutions des jésuites et, à la demande du P. Guimon, d'émettre les vœux, quoique limités. Ces exceptions sont maintenues dans



les corrections apportées aussi bien en 1851 qu'en 1853. Ce conflit entre la Congrégation et Mgr Lacroix, généré en 1841, se prolonge et provoquera une crise au sein de la Congrégation, qui ne sera résolue qu'en 1875.

Après les obsèques du Fondateur, le samedi 16 mai 1863, l'évêque réunit les religieux présents à Bétharram et « Mgr Lacroix, lisons-nous dans le compte-rendu, a déclaré dans les termes les plus formels que son intention bien arrêtée et toujours la même a été qu'on s'en tînt aux constitutions de 1841; que tout ce qui a été tenté et exécuté contrairement à ces constitutions a été l'effet d'une sainte illusion. »¹ Par ces mots l'évêque tire un trait sur toutes les concessions qu'il a octroyées. Au cours de la même réunion, il nomme le P. Chirou Supérieur, le P. Auguste Etchécopar secrétaire, ainsi que trois conseillers.

Trois mois plus tard, Mgr Lacroix revient pour imposer à nouveau les constitutions de 1841, mais accepte que le Supérieur et le Conseil soient élus : le P. Chirou est élu Supérieur et le P. Etchécopar, Maître des novices. La situation est difficile pour l'équipe du gouvernement, car elle est prise en étau entre l'évêque, qui a le sort de la Congrégation entre ses mains, et la majorité des religieux, qui veulent rester fidèles au Fondateur.

1) *L'homme au visage de lumière*, Duvignau, p. 55

Face à tant de confusion, certains quittent la Congrégation.

Le mandat de trois ans du P. Chirou prend fin en 1866. L'évêque le maintient dans sa charge sans en informer la communauté. Cela instaure un mauvais climat dans la communauté et la situation devient intenable. Le 11 mai 1868, sans annoncer sa visite, Mgr Lacroix se présente à Bétharram et rassemble uniquement les religieux de la Maison-Mère pour réaffirmer catégoriquement sa position : « *Il ne peut être question pour vous, dit-il, de former un corps religieux, mais une société purement diocésaine, occupée aux missions et à l'enseignement, sous la direction de l'Evêque.* »²

La discussion porte sur les vœux, sujet le plus tendu. Les religieux lui demandent ce qu'il en sera, si les vœux seront obligatoires ou simplement facultatifs. L'évêque répond que, pour lui, ils doivent être facultatifs, mais il soumet la décision au vote de l'assemblée. Les religieux disent qu'il faudrait aussi consulter les religieux des autres résidences. L'évêque s'impatiente et répond qu'il faut en finir. Résultat du vote : 23 électeurs, 16 voix pour les vœux obligatoires, 7 voix pour les vœux facultatifs.

Le P. Duvignau commente : « *Ce vote improvisé manifesta le fond des coeurs et contribua puissamment à assainir l'atmosphère. On constate, à partir de ce moment, une remontée des courages ; l'esprit du fondateur vient de remporter une victoire qui en présage d'autres.* »³

Jusque là, le P. Etchécopar semble en

retrait. Il soutient de toutes ses forces le P. Chirou. C'est lui qui rédige tous les procès-verbaux du conseil. Ebranlé par les tensions du 11 mai, l'évêque le fait venir à Bayonne pour rédiger de nouveaux statuts qui tiendront compte des souhaits de la Communauté.⁴

Le Conseil général, pressé par la communauté, invite le Père Etchécopar à faire savoir à l'évêque qu'« *il désire et demande que les élections aient lieu le plus tôt possible* »⁵. Le P. Etchécopar peut compter sur la confiance de la Communauté et de l'évêque. Celui-ci ne veut pas entendre parler d'élections, pour lesquelles il faudra attendre encore quatre ans. On révisé les Constitutions de 1841, qui portent encore l'empreinte de l'évêque. Bétharram ne les acceptera pas.

Le P. Etchécopar propose à l'évêque – et celui-ci accepte – que ce soit la Communauté elle-même qui élabore les constitutions et qu'il les approuve avant de les envoyer à Rome. Les nouvelles constitutions sont rédigées en août 1869. Elles sont très timides quant au vœu de pauvreté. Aussi sont-elles rejetées par Rome. Le 7 août 1870, un nouveau texte est rédigé, qui tient compte de ce que Rome demandait. Ce texte est voté et le retour à Bayonne se fait dans la foulée. Mgr Lacroix, à qui les concessions ont coûté, dépose le texte mollement dans un tiroir de son bureau.

Le 13 octobre 1871, le P. Etchécopar retourne à Bayonne, obtient une ap-

2) *Ibid.* p. 57

3) *Ibid.* p. 59

4) *La Vie et l'Œuvre du Vénérable Michel Garicoïts, par Basilide Bourdenne, Beauchesne, 3e éd., 1918, p. 413*

5) *L'homme au visage de lumière, Duvignau, p. 61*

probation épiscopale, à condition que les constitutions ne soient pas présentées à Rome.

Une fois le nouveau texte en main, il est possible de procéder aux élections, demandées depuis longtemps. Le Chapitre général présidé par le P. Chirou se réunit le 20 mai 1872. Le P. Etchécopar y est élu vice-supérieur, visiteur et secrétaire.

Le Chapitre décide également qu'une fois obtenue l'autorisation de l'évêque, deux membres de la Congrégation se rendront à Rome pour y apporter les constitutions. L'évêque approuve les actes, mais maintient son veto afin qu'elles ne soient pas présentées à Rome.

En août 1873, un Chapitre général extraordinaire est convoqué, mais il est interrompu par le décès du P. Chirou. Le Chapitre désigne le P. Etchécopar comme Supérieur, jusqu'au chapitre d'élection, fixé au 20 août 1874, au cours duquel il sera élu Supérieur général par 30 voix sur 34. La confiance de l'évêque envers le P. Etchécopar est telle qu'il accorde tout ce qu'il demande, à l'exception de ce qui touche aux constitutions, sujet qui l'irrite.

Mgr Lacroix tenait en grande estime une carmélite à voile blanc, Soeur Marie de Jésus Crucifié, qui vivait au Carmel de Pau. Il avait fait faire un examen approfondi des phénomènes extraordinaires dont elle avait été l'objet. Or, le 2 mai 1875, celle-ci reçoit par deux fois, et une autre fois encore le 4 mai, un

Magendie
F. B. 87
Bétharram ce 3 Septembre 1873
M. Magendie
Mon très-aimé Confesseur,
Nous voici depuis le 39 du mois dernier
julgés dans le deuil. Notre si bon
Supérieur, M. Chirou, a été emporté par
une crise qui n'a duré que 24 heures,
ensuite. Après les vives douleurs qu'il
essentait à chacune de ses attaques, il
s'en affaiblit rapidement et après s'être
confessé et reçu l'extrême-onction, il s'est
éteint sans secousse aucune.
O mon Dieu ! quel coup ! pour la Congrégation
Quelles pertes !
Mais l'œuvre léguée est si précieuse
qu'il faut ne pas, que les
survivants s'y dévouent et disent :
En avant toujours —
C'est la pensée qui me retient, mon
cher ami, malgré toute ma impuissance,
à la tête de l'administration, jusqu'au
20 août prochain —

message extraordinaire venu du ciel : ce message dit que les pères Estrate et Bordachar doivent se rendre à Rome avant la fin du mois pour y apporter les constitutions de Bétharram. Elle communique cette inspiration à l'évêque.

Le 10 mai, sur ordre de Soeur Marie de Jésus Crucifié, M^{lle} Berthe Dartigaux, amie de la voyante et connue de l'Évêque, vient rencontrer ce dernier pour connaître sa réponse. Après avoir prié ensemble, l'évêque reconnaît que

F.V.D.

Bétharram, ce 3 Septembre 1873

M. Magendie

Mon très aimé Confrère,

Nous voici depuis le 29 du mois dernier plongés dans le deuil. Notre si bon Supérieur, M. Chirou, a été emporté par une crise qui n'a duré que 24 heures environ. Après les vives douleurs qu'il ressentait à chacune de ses attaques, il s'est affaibli rapidement et après s'être confessé et reçu l'Extrême-Onction, il s'est éteint sans secousse aucune.

O mon Dieu! Quel coup! Pauvre Congrégation ! Quelles pertes !

Mais l'œuvre léguée est si précieuse qu'il faut, n'est-ce pas, que les survivants s'y dévouent et disent : En avant toujours.

C'est la pensée qui me retient, mon cher ami, malgré toutes mes impuissances, à la tête de l'administration jusqu'au 20 août prochain. Ainsi l'a décidé le Chapitre général, qui, à la première séance tenue après l'enterrement du cher défunt, a déclaré ne vouloir procéder à aucune élection et a clos immédiatement les réunions. (...)

P. Auguste Etchécopar scj

la volonté de Dieu est d'envoyer les constitutions à Rome ; il les signe donc et les lui remet. D'Anglet où il se trouve, le P. Etchécopar se rend immédiatement au palais épiscopal pour recevoir le précieux trésor.

Conformément aux indications de Mariam, il confie les Constitutions de Bétharram aux pères Estrate et Bordachar pour qu'ils les portent à Rome. Tout est planifié et se déroule pour le mieux en vue de l'approbation des Constitutions de Bétharram. Le 30 juil-

let 1875, la Congrégation des évêques et réguliers promulgue le Bref laudatif en louant et en recommandant l'Institut de Bétharram. Au printemps 1877, le P. Etchécopar se rend à Rome, accompagné des pères Estrate et Etchegaray, qui font office de secrétaires, pour corriger le texte, qui sera approuvé par la Congrégation des Evêques et des Réguliers le 5 septembre 1877, après 36 ans de conflit.

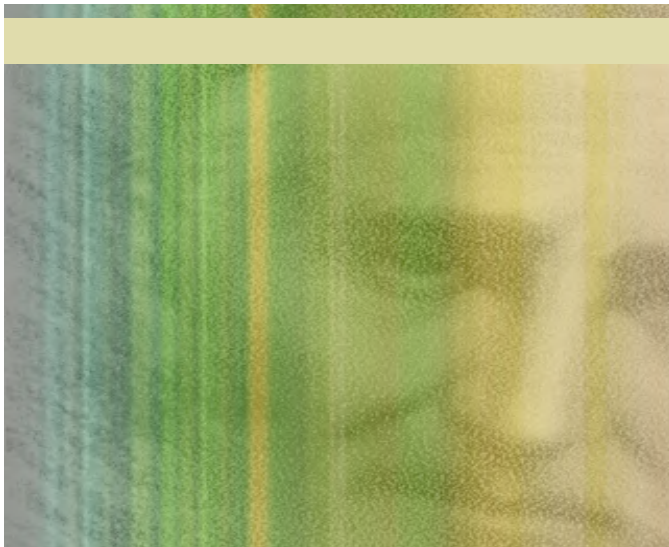
A Rome, on ne leur permet pas de modifier l'ordre et le plan des Constitutions : les mêmes titres et chapitres étaient maintenus, la Règle de saint Augustin était conservée. Le contenu pouvait être corrigé.

C'est pourquoi, sous le titre – assez malheureux – de *Dévotions particulières de l'Institut*, le Père Etchécopar ne réussit à faire approuver que trois articles : l'un sur le Sacré-Cœur et le Charisme, l'autre sur Bétharram et le Calvaire, un troisième sur les dévotions au Cœur de Jésus, à la Croix, aux mystères douloureux, à la Vierge et à saint

Joseph.⁶

Le P. Etchécopar n'a eu de cesse de faire figurer l'esprit du Fondateur dans les constitutions. Il y parvient dans les Constitutions du 28 avril 1890, ad experimentum pendant 10 ans. Pour les Constitutions de 1901, en revanche, le Père Etchécopar n'est plus là et l'Ecce venio ne figure plus dans le texte. •

6) P. Duvignau, *Petite histoire des Constitutions de Bétharram*, NEF, pp. 13-14



*Enfants et adolescents paraguayens
soucieux de la « Maison commune »...*



*Il n'y a pas d'âge pour écouter
la Parole de Dieu.*

*Il n'y a pas d'âge pour entendre
l'Appel de Dieu.*

*Il n'y a pas d'âge pour goûter
le bonheur de Dieu.*

*Il n'y a pas d'âge pour oser regarder
l'avenir avec confiance et espérance.*

*Il n'y a pas d'âge pour être
Ami de Dieu !....*



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome (Italie)

Téléphone +39 06 320 70 96

Fax +39 06 36 00 03 09

Email nef@betharram.it

www.betharram.net